
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50988

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pour équilibrer le groupe qui précède immédiatement (*terribilis cognitor secretorum caelestium*)? Enfin, p. 267, il n'était sans doute pas nécessaire d'aligner neuf références pour justifier l'emploi de *mox ut*.

François DOLBEAU, Paris

Andreas BAUCH, Quellen zur Geschichte der Diözese Eichstätt. Vol. II: Ein Bayrisches Mirakelbuch aus der Karolingerzeit: Die Monheimer Walpurgis-Wunder des Priesters Wolfhard, Regensburg (F. Pustet) 1979, 372 p. (Eichstätter Studien, Neue Folge, 12).

L'édition des Miracles de sainte Walburge que nous donne Andreas Bauch dans le deuxième volume des Quellen zur Geschichte der Diözese Eichstätt est un bon exemple du renouveau d'intérêt porté actuellement à la littérature hagiographique dont les recueils de miracles constituent un secteur très riche. Les historiens y recherchent en effet non seulement les indications classiques sur l'économie, la société, la liturgie ou les institutions ecclésiastiques mais aussi des données sur l'histoire des mentalités et de la sensibilité ou encore sur l'histoire de la morbidité. Toutefois, la condition nécessaire pour utiliser avec profit les renseignements contenus dans les œuvres hagiographiques est de disposer d'une bonne édition. Cette condition est loin d'être remplie pour un grand nombre d'œuvres dont les éditions disponibles ne correspondent pas aux critères de la recherche moderne. C'était le cas, jusqu'en 1979, des *Miracula S. Waldeburgis Monheimensia*. Des deux principales éditions, l'une, celle des *Monumenta Germaniae Historica*, était incomplète et l'autre, celle des *Acta Sanctorum*, était nettement insuffisante. Grâce à l'utilisation des meilleurs manuscrits connus, A. Bauch apporte enfin aux historiens une édition satisfaisante du plus important recueil de miracles bavarois de la période carolingienne. Cette édition est accompagnée d'une bonne traduction en langue allemande, de nombreuses notes explicatives et surtout d'une longue introduction d'environ 120 pages qui montre tout le profit que l'on peut tirer de ce recueil de miracles.

L'auteur en est connu, ainsi que les circonstances de la rédaction. C'est Wolfhard, moine à l'abbaye d'Herrieden à la fin du IX^e siècle puis chanoine du chapitre cathédral d'Eichstätt et très lié à l'évêque Erchambald (882?-912) qui fut son protecteur. C'est sur l'ordre d'Erchambald que Wolfhard écrivit les quatre livres des *Miracula S. Waldeburgis* entre 894 ou 895 et 899. L'origine en est classique: la translation en 893 d'une partie des reliques de sainte Walburge à l'abbaye de Monheim, ce qui suscita un essor de miracles. On peut se demander pourquoi il a été fait appel à un hagiographe extérieur. La raison en est simple: il s'agissait d'une abbaye de moniales et il était exceptionnel, à l'époque, de voir une œuvre hagiographique écrite par une femme. Les moniales de Monheim ont cependant consciencieusement interrogé les miraculés et leurs récits constituent la principale source d'information de Wolfhard, information qui est donc de bonne qualité.

Dans son commentaire, A. Bauch insiste sur l'intérêt du texte pour une histoire du pèlerinage (étude des différents types de pèlerins, de leurs conditions de voyage, de leur hébergement, des ex-voto déposés) mais aussi pour une histoire du miracle lui-même. Les 53 chapitres des *Miracula* contiennent 51 récits de miracles sur lesquels 37 sont des guérisons. Cette proportion de 70% est relativement faible. Elle est sans doute en rapport avec les conditions de la rédaction car on remarque que les miracles autres que les guérisons sont surtout contenus dans les livres II et III. Le livre IV, en revanche, ne contient que des miracles de guérison. Les comptes faits par A. Bauch montrent à la première place des maladies guéries d'abord la paralysie, puis la cécité. Cela n'est pas étonnant car il s'agit là d'une constante dans les recueils de miracles du haut Moyen Age. Une étude médicale, faite par le Dr. H. Enzinger suggère plusieurs hypothèses intéressantes mais l'auteur insiste avec juste raison sur les difficultés d'interprétation du

vocabulaire. Quant aux miracles autres que des guérisons, il s'agit, en majorité, d'objets perdus retrouvés.

A. Bauch insiste enfin sur le rôle de l'abbaye de Monheim comme centre religieux au rayonnement surtout régional (sur vingt lieux d'origine de miraculés cités, seize se trouvent dans le voisinage de l'abbaye).

Finalement, les *Miracula S. Waldeburgis* sont un exemple représentatif des recueils de miracles du haut Moyen Âge. Ils constituent un document de valeur pour l'étude de beaucoup d'aspects de la vie quotidienne au IX^e siècle et surtout pour l'étude de la piété populaire.

Pierre André SIGAL, Montpellier

Magdalen BLESS-GRABHER, *Cassian von Imola. Die Legende eines Lehrers und Märtyrers und ihre Entwicklung von der Spätantike bis zur Neuzeit*, Bern (Peter Lang) 1978, 213 p. (*Geist und Werk der Zeiten*, 56).

Theodor KLÜPPEL, *Reichenauer Hagiographie zwischen Walahfrid und Berno. Mit einem Geleitwort von Walter BERSCHIN*, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1980, 178 p.

Dans les études médiévales, l'hagiographie de langue latine est loin d'occuper la place qui devrait lui revenir. L'abondance de textes, le fait qu'ils soient souvent anonymes et mal localisés, leur caractère répétitif ont longtemps découragé les chercheurs. La plupart des pièces n'ont du reste guère de relief si on les considère isolément. Sont-elles au contraire replacées dans une série, on y découvre aussitôt des traits originaux et des motifs d'intérêt qui avaient échappé au premier abord. Par des voies différentes, M. Bless-Grabher et Th. Klüppel se sont aventurés hors des sentiers battus. Leurs »dissertations« – présentées respectivement à Zürich et Heidelberg – éclairent d'un jour nouveau deux ensembles bien délimités de sources hagiographiques: ce n'est pas là un mince mérite.

Cassien d'Imola (en Romagne) endura un martyre exceptionnel. *Grammaticus* de profession, il fut condamné à mourir sous les coups de stylets de ses élèves. Son histoire, relatée dans le *Peristephanon* de Prudence, était bien propre à frapper l'imagination. Elle connut au moyen-âge un succès considérable, fut remaniée à plusieurs reprises en prose comme en vers et même attribuée à d'autres personnages. Magdalen Bless-Grabher a retracé avec talent les métamorphoses de cette légende depuis ses origines pré-chrétiennes jusqu'aux interprétations des historiens modernes. Après avoir analysé et traduit en allemand l'hymne de Prudence, l'A. étudie tour à tour les adaptations de Grégoire de Tours (*In gloria martyrum*) et du rémois Flodoard (*De Christi triumphis apud Italiam*), le témoignage des Martyrologues historiques et le Sermon 39 de Pierre Damien. A l'intérieur de cette série diachronique, les pièces anonymes (BHL 1626–1628, 1635 e) peuvent être classées et datées de manière relative.

L'A. a bien compris que les transformations de la légende s'expliquaient en partie par l'histoire du culte. En tant que protecteur d'Imola, Cassien fut exalté dans une Passion rédigée sur place (BHL 1635 e), sans doute au début du XIII^e siècle. Mais le martyr était devenu assez tôt patron de la cathédrale de Sabiona, transférée peu après 950 à Bressanone (Brixen, dans le Haut-Adige). Un tel patronage devait susciter, pour des raisons liturgiques, la rédaction d'une nouvelle pièce (BHL 1627), dans laquelle le maître d'école était revendiqué comme évêque local. La compilation de Jacques de Voragine (BHL 1635 b), éditée pour la première fois en appendice (p. 190–198), fait la synthèse de ces traditions divergentes et représente la dernière étape d'une longue évolution.

L'ensemble du dossier est présenté de manière claire. On regrette simplement que certaines légendes inédites (BHL 1635 e) ou au moins d'accès difficile (BHL 1627) n'aient pas été reproduites en annexe. Faute d'une recherche systématique dans les catalogues, l'A. a ignoré